

Le Festival annuel d'innovation théâtrale (FAIT) à L'Assomption

Luc Grenier

Numéro 102 (1), 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, L. (2002). Le Festival annuel d'innovation théâtrale (FAIT) à L'Assomption. *Jeu*, (102), 42–44.

Le Festival annuel d'innovation théâtrale (FAIT) à L'Assomption

La région du sud de Lanaudière a accueilli avec enthousiasme, il y a deux ans, l'arrivée d'une nouvelle salle de spectacle à vocation pluridisciplinaire. Le Théâtre Hector-Charland, installé à L'Assomption, s'est en effet révélé un important animateur de la vie culturelle régionale, rôle que tentait d'assumer auparavant le petit Théâtre de la Vieille Chapelle, un espace très agréable à fréquenter, mais somme toute un peu vétuste et surtout condamné à ne présenter que des productions relativement modestes. Au contraire, le Théâtre Hector-Charland est à la fois vaste et moderne, et convient ainsi à la majorité des grands spectacles susceptibles de tourner à travers le Québec. Car ce lieu est d'abord et avant tout un espace de diffusion, disposé à accueillir aussi bien Lise Dion que les Grands Ballets Canadiens, Bori ou *Antarktikos*. L'été dernier, le Théâtre Hector-Charland a de plus été l'hôte deux mois durant d'une pièce de Neil Simon, *Bonjour Broadway*. L'objectif de la Corporation Hector-Charland, qui gère la salle, est clair : offrir à la population lanauoise une programmation riche et variée, sorte de microcosme de la vie culturelle métropolitaine... Ce pari semble être relevé puisque déjà, malgré son jeune âge, le Théâtre Hector-Charland a mérité le Félix de Diffuseur de spectacles de l'année en 2000.

Il semble toutefois que ce ne soit pas suffisant... En avril 2001, le Théâtre Hector-Charland a lancé la première édition du Festival annuel d'innovation théâtrale (FAIT), signifiant du coup un certain parti pris pour le théâtre, discipline qui occupait pourtant déjà une belle place dans la programmation régulière. Derrière cette initiative se lit la volonté de ne pas toujours dépendre de ce qu'offre le marché et le désir de provoquer la rencontre avec un théâtre qui existe hors des chemins pavés de la tournée conventionnelle. Le temps d'une courte semaine de théâtre de création, le diffuseur change de chapeau...

Innovation ?

Théâtre de création, donc, mais qui devient pour les besoins de l'acronyme théâtre d'*innovation*. L'expression chargée de sens invite à voir en ce nouveau festival un successeur potentiel aux défunts 20 jours du théâtre à risque, ou encore le porte-flambeau d'un théâtre expérimental cherchant à renouveler le langage dramatique ; ce pourrait aussi





Les Mille et Une Nuits du Théâtre Kronope (France), spectacle présenté à la première édition du FAIT à L'Assomption. Photo : FAIT.

Eko - divertissements nocturnes pour marionnettes consentantes, spectacle de Koboï marionnettes, présenté en 2001 au Festival annuel d'innovation théâtrale (FAIT) à L'Assomption. Photo : Normand Lalonde.

être l'indice de l'émergence d'une terre d'accueil pour le théâtre de la relève... Sans rien rejeter de ces pratiques, Claude de Grandpré, directeur général de la Corporation Hector-Charland, préfère toutefois voir dans ce terme le signe d'un élargissement du créneau visé, dans le respect de l'orientation pluridisciplinaire de son théâtre. En entrevue, il confie dans le même élan sa crainte que le public accueille avec méfiance un théâtre qui s'affirmerait ouvertement *expérimental*, alors qu'il serait plus enclin, croit-il, à assister à un rassemblement de genres reconnus. C'est ainsi que le FAIT 2001 a réuni sous la bannière du théâtre des contes, un monologue, du théâtre masqué, du théâtre de marionnettes, de la poésie théâtralisée, etc. L'approche est on ne peut plus cohérente pour un événement qui ne cache pas ses prétentions populaires et qui se veut surtout rassembleur.

De fait, l'audace risque finalement d'apparaître davantage dans l'origine géographique des productions que dans leur contenu. À court terme, Claude de Grandpré désire en effet créer des ponts avec le théâtre franco-canadien, qu'il vienne de St-Boniface, d'Acadie ou d'Ontario, de même qu'il souhaite la présence de plusieurs productions étrangères. À plus long terme, le FAIT pourrait aussi être appelé à « devenir une vitrine métropolitaine pour la dramaturgie des régions » du Québec. Ce faisant, le Théâtre Hector-Charland trouverait dans son événement annuel le contrepois idéal à une programmation régulière marquée par la reprise des principaux succès de la métropole.

FAIT 2001 : une première édition sans faux pas

Sous la coordination de Michèle Rouleau, ce nouveau festival a assumé modestement ses ambitions et n'a pas cherché à provoquer de remous. Équilibrée et variée, la programmation s'articulait autour de trois grands axes, soit les lectures publiques, les activités d'animation et les spectacles. Tout avait lieu au Théâtre Hector-Charland. Le hall d'entrée, assez vaste pour accueillir une cinquantaine de spectateurs, a été mis à contribution : plusieurs lectures publiques y ont été présentées.

D'emblée, le FAIT a annoncé ses couleurs en invitant un conteur et ses musiciens à ouvrir l'événement : Michel Faubert a donné le coup d'envoi avec deux spectacles distincts le même jour, soit *Jean-de-bois* en après-midi devant un public scolaire, suivi en soirée de *L'Âme qui sortait par la bouche du dormeur*. Le lendemain, le théâtre a retrouvé sa place avec *les Sept Jours de Simon Labrosse*, de Carole Fréchette, un franc succès public. Devant malheureusement trop peu de spectateurs, Margaret McBrearty présentait le même jour son monologue intitulé *La terre est tellement grande*. Se déplaçant sur une scène presque vide, elle accumule les personnages couche par-dessus couche dans une magistrale démonstration de contrôle et de polyvalence. Le procédé n'est pas neuf, mais la prestation était de qualité, et le FAIT a ainsi pu offrir au public lanauois l'occasion rare de voir un certain théâtre trop souvent limité aux salles montréalaises.

À mi-parcours du festival, le Théâtre du Kronope, originaire de France, est venu déployer son arsenal de masques magnifiques pour présenter une version écourtée des *Mille et Une Nuits*. Encore là, rien de vraiment neuf, mais de l'énergie à revendre face à un public essentiellement composé d'élèves du secondaire. *Marcheurs du ciel*, du Théâtre in Extenso, puis *Eko – divertissements nocturnes pour marionnettes consentantes*, de Kobol marionnettes, ont complété cette trilogie de spectacles qui font la part belle aux accessoires, artifices de jeu auxquels se subordonnent les interprètes. Le théâtre qui se fait autrement y a trouvé son compte.

Finalement, la soirée de clôture proposait deux spectacles : *la Centième Fois du silence*, du Groupe de poésie moderne, et *les Oubliettes du cœur*, de Voxtrot. N'ayant pu voir ces deux productions, je ne saurais les commenter, mais *la Centième Fois du silence* a remporté le Prix du public Télé-Québec.

Parallèlement à ces productions, plusieurs lectures publiques ont eu lieu qui ont permis de mesurer peut-être un peu mieux la dimension innovatrice que revendique le FAIT. Véritables véhicules de l'originalité, ces mises en lecture ont donné lieu à de très belles découvertes, notamment *Howie Le Rookie*, de Mark O'Rowe, et *Cheech*, de François Létourneau. L'Impromptu de L'Assomption, une troupe locale dirigée par Ginette Racine, a présenté *la Dernière Vague*, un texte complexe qui propose un enchevêtrement de situations de couple vécues par deux personnages comédiens de théâtre. *Le Passage à Alexandrie*, de Catherine Venne, un texte adapté de l'imposant *Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, a conquis les spectateurs par son rythme envoûtant et sa puissance d'évocation, mais aussi grâce à une interprétation engagée qui allait bien au-delà de ce que l'on est habitué de voir en lecture publique. Mais la véritable surprise est venue de Wajdi Mouawad qui a offert en exclusivité au FAIT un texte inédit, *John*, son premier écrit en français québécois, lu pour l'occasion par Steve Laplante. Ce témoignage d'un adolescent suicidaire qui décide, au moyen d'une caméra vidéo, de laisser un message d'adieu à sa famille a laissé le public silencieux à la fin de la lecture, figé devant l'intensité tragique du texte.

Perspectives d'avenir

Fort de son premier succès (les objectifs de fréquentation ont été atteints), le FAIT revient en 2002, dans une version que l'on promet augmentée et améliorée. Bien que la programmation ne soit pas encore complétée, il est d'ores et déjà possible d'annoncer que *Mémoire vive*, du Théâtre des Deux Mondes, sera le spectacle d'ouverture.

Si l'on en croit son directeur, le FAIT est là pour rester et devrait jouer un rôle de plus en plus important dans le développement de la vie culturelle à L'Assomption et dans l'ensemble du Sud de Lanaudière. La popularité du Théâtre Hector-Charland confirme qu'il y a une demande dans la région pour des spectacles de tous genres. Reste à voir si le théâtre d'innovation pourra rallier le public et faire du FAIT un événement majeur du calendrier culturel printanier dans la grande région de Montréal. **J**